

Études littéraires africaines

CORAY-DAPRETTO (Lorenza), éd., *Global Heritage: Tradition and Innovation*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2007, 144 p. – ISBN 978-3-89645-249-8

Karen Ferreira-Meyers



Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034339ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034339ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2009). Compte rendu de [CORAY-DAPRETTO (Lorenza), éd., *Global Heritage: Tradition and Innovation*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag, 2007, 144 p. – ISBN 978-3-89645-249-8]. *Études littéraires africaines*, (27), 133–133. <https://doi.org/10.7202/1034339ar>

Notes bibliographiques

CORAY-DAPRETTO (LORENZA), ÉD., *GLOBAL HERITAGE: TRADITION AND INNOVATION*. KÖLN : RÜDIGER KÖPPE VERLAG, 2007, 144 p. – ISBN 978-3-89645-249-8.

La préface explique que les questions centrales de cet ouvrage portent sur l'héritage traditionnel et les innovations technologiques de l'ère de la mondialisation.

Les huit articles sont consacrés à des objets très divers, allant du concept de « tradition » à la notion de développement bousculée par la littérature et les systèmes de savoir ; ou de l'œuvre de Shashi Deshpande, qui décrit la coexistence de la tradition et de la modernité dans la société indienne actuelle, à l'histoire politique et sociale des *dalits*, les intouchables. On y trouve aussi une réflexion sociologique sur la « télé-maison » (le besoin de posséder une maison sur la terre natale) chez les Congolais installés en Suisse, et deux articles consacrés au phénomène de Bollywood. Le dernier article, « From Achebe's Chi in Igbo cosmology to Chi in globalization », assez bref; introduit la notion spirituelle du *Chi*.

Ce volume d'articles présente une unité de contenu en ce qu'il propose d'analyser la dichotomie entre tradition et modernité, surtout dans le monde littéraire et cinématographique. Il est regrettable que certains articles n'aient pas un objet et un axe d'étude rigoureux et deviennent dès lors difficiles à lire.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

DIAGNE (SOULEYMANE BACHIR), *LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. L'ART AFRICAÏN COMME PHILOSOPHIE*. ESSAI. PARIS : RIVENEUE ÉDITIONS, 2007, 166 p. – ISBN 978-2-914214-18-6.

Philosophe sénégalais, S.B. Diagne se propose, dans ce court essai, de soumettre à un examen critique précis la philosophie de Senghor pour en faire une évaluation plus juste parce que plus nuancée et mieux informée. Ce qui impose d'abord de la débarrasser des vêtements inadéquats dont on l'a affublée : la négritude vue comme un « racisme anti-raciste » de Sartre, véritable « baiser de la mort », selon la formule de S.B. Diagne, escamotant derrière la dialectique hégélienne l'importance de l'apport « nègre », la négritude différentialiste et essentialiste de Lévy-Bruhl, dont Senghor n'a jamais endossé totalement les propositions. La philosophie de Senghor prend en réalité sa source dans l'humanisme bergsonien – l'être est mouvement vital et non immobilité – et affirme que l'art est connaissance et que le métissage en est la loi. D'une lecture aisée, c'est là un essai bien documenté, honnête et fin.

■ Daniel DELAS